Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Iconoclastes ?
avril 1941

extrait le 9 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°13 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

Iconoclastes ?

Le Réveil clandestin

avril 1941

La « Révolution nationale » a ses iconoclastes. Une rage de débaptiser et de déboulonner sévit sur toute la France. On s'acharne en particulier sur les dénominations de rue. La plupart des boulevards sont pourvus d'un nouvel état civil. Des bons citoyens s'occupent à discriminer les appellations qui sont idoines de celles qui ne le sont pas. Jaurès, Briand, Gambetta, Daladier, Salengro, Blum, Ferrer, sont les noms qui reviennent le plus fréquemment dans ces listes de proscription d'un nouveau genre.

C'est avec de véritables cris de triomphe que *Gringoire* rapporte que telle bourgade du diable-vauvert a troqué sa rue Jean Jaurès contre une rue Jean Chiappe. Au contraire, une fureur comique s'empare de nos débaptiseurs quand quelque groupe scolaire est signalé vers Quimper-Corentin ou Palavas-les-Flots, comme portant encore le nom de Salengro. C'est là scandale intolérable, estiment-ils, après bientôt un an de « révolution nationale ! »

Evidemment, de nouveaux totems sont substitués aux anciens. Il pleut des rues du Maréchal Pétain, et des avenues Jean Chiappe. Dans certaines villes le même parrainage est attribué à plusieurs sortes d'artères. Le Maréchal lui-même a été effrayé de tant de subite popularité. Il a insisté auprès des Lyonnais pour qu'ils laissent à la place Bellecour son ancienne identité. Une courtisanerie semblable prosternait les mêmes aux pieds du tutélaire Edouard, aujourd'hui relégué parmi les vieilles lunes. Un fétiche chasse l'autre. L'homme est ainsi fait. Il est né à genoux, il faut qu'il adore, nous dit Rémy de Gourmont.

Anatole France compte aussi parmi les victimes de la débaptisation. L'exclusive a été prononcée contre lui par la Municipalité d'Aix, cela même à l'heure où Charles Maurras promenait à travers la France et jusqu'en Helvétie une conférence où l'auteur des « Dieux ont soif » était présenté comme un précurseur de l'actuelle contre-révolution. L'affaire a donné lieu à un recours introduit par M. Frossard auprès du directeur de l'*Action Française*. Frossard trouvait que la réaction aixoise montrait vraiment trop de fanatisme, et il demandait à Maurras d'intercéder pour que le nom de l'auteur de « Crainquebille » fût maintenu dans la petite

cité provençale. Maurras finit par prendre le parti des municipes aixois, se justifiant de cette décision, par le fait que les coquetteries dont son « bon maître » France avait pu montrer à l'égard du dreyfusisme, valaient bien cet ostracisme !

De telles controverses dans les temps que nous vivons sont bien puériles. Nous ne tiendrions pas à nous y attarder, si elles ne portaient témoignage de l'« ordre moral » auquel on a dessein de ramener les Français.

Certes, nous sommes prêts à convenir qu'il y avait beaucoup de grotesque dans les manifestations que les Blum, les Daladier, les Herriot, toléraient chez leurs électeurs éperdus de servilité. Les statufications et les apothéoses, dont ils acceptaient l'hommage, excitaient en nous plus qu'en quiconque une ironie méprisante. Mais l'« ordre nouveau » atteste-t-il sous ce rapport le moindre progrès sur le charlatanisme d'hier ? Nous y voyons, au contraire, un accroissement des modes d'exploitation de la jobardise populaire. Les iconoclastes prétendus de Vichy préconisent de nouveaux tabernacles infiniment pires que les fétiches d'hier.

A.